

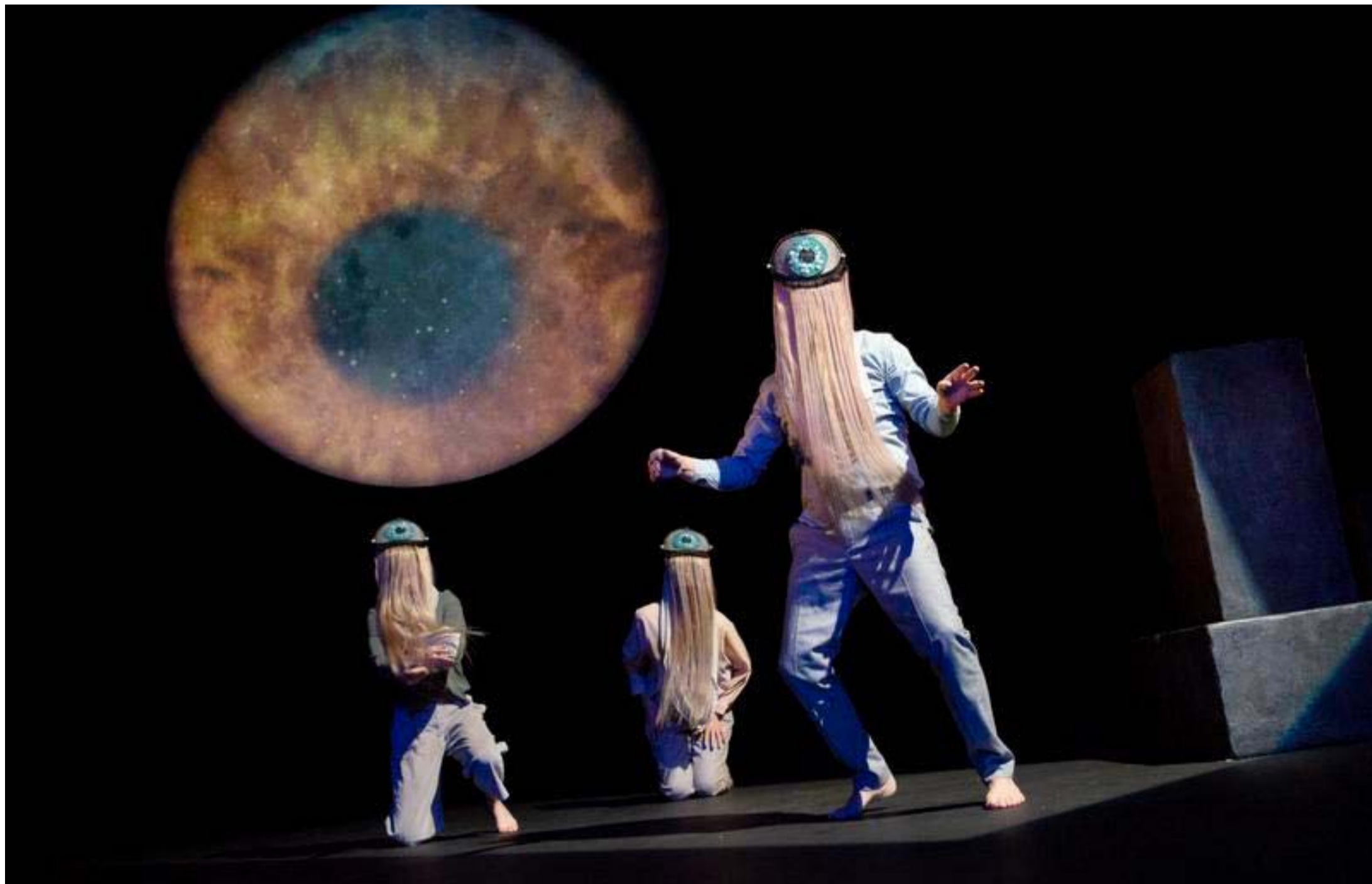
Jean-Paul Rouve sera le héros de l'adaptation de « Petit pays » (Gaël Faye) Goncourt des lycéens 2016, réalisé par Eric Barbier. © LESOIR



CULTURE

La ménopause sang dessus dessous

SCÈNES La pièce de Caroline Safarian et Dominique Pattuelli au Poche et à la Vénérie



Créé à partir d'une cinquantaine de témoignages de femmes d'ici et d'ailleurs, le spectacle ferait presque penser à une réunion des ménopausées anonymes. © D.R.

- Sorte de « Monologues du vagin », version plus de 50 ans, « Ménopausées » ne s'érige pas en manifeste féministe.
- La pièce pose un regard tout en douceur sur la vieillesse, l'acceptation de soi ou la sexualité.
- Pas du tout réservé aux femmes, ce spectacle dégomme quelques tabous. Détricotage en règle(s).

CRITIQUE

Yann Moix n'a qu'à bien se tenir ! Au polémiste qui provoquait un tollé récemment en prétendant être « incapable d'aimer une femme de 50 ans » parce qu'il trouve cela « trop vieux », la pièce de Caroline Safarian et Dominique Pattuelli remet quelques pendules (biologiques) à l'heure ! Sans être dans la tonalité revendicatrice des *Monologues du vagin*, et sans surfer sur la réputation provocatrice du Théâtre de Poche, *Ménopausées* opte plutôt pour la douceur, pour une sorte de spectacle « feel-good » qui réconcilie femmes et hommes avec un sujet tabou.

Certes, *Ménopausées* ne s'épargne pas quelques coups de sang (fut-il crépusculaire) sur la question, rappelant notamment, que, non, la ménopause ne signifie pas la fin d'une sexualité épa-

nouie, mais la tonalité générale est plutôt au partage de témoignages apaisés ou humoristiques sur cette étape symbolique dans la vie d'une femme.

Bouffées de chaleur et libération sexuelle

Créé à partir d'une cinquantaine de témoignages de femmes d'ici et d'ailleurs – mères de famille, artistes, sportives, PDG – le spectacle ferait presque penser à une réunion des ménopausées anonymes. Il suffit d'ailleurs de scanner le public, composé principalement de femmes d'un certain âge (accompagnées de leur mari curieux), pour comprendre que le sujet, encore discret dans le débat public, préoccupe plus qu'on ne le pense. Cela dit, il ne faut pas avoir plus de 50 ans pour apprécier la pièce tant elle dépasse le cadre de la ménopause pour effleurer des thématiques

plus larges comme la féminité, la confiance en soi, les rapports hommes-femmes.

Si le style débonnaire et la teueur des discussions tirent plutôt vers la réunion Tupperware que vers le pamphlet sociétal, la mise en scène de Caroline Safarian ménage quelques parenthèses décalées – comme ces œufs durs qui s'écrasent au sol (clin d'œil aux ovaires hors-service ?) ou ces cyclopes mystérieuses – pour rythmer son défilé de témoignages hétéroclites. On y papote bouffées de chaleur, forcément, mais aussi ménopause précocée, sentiment d'être trahie par son corps, libération sexuelle (le sexe, libéré de l'idée de procréation et de maternité, serait une « renaissance à soi-même »), le coût d'une vie de menstruation (8.000 euros de bandes hygiéniques, sans compter les frais de gynéco, mammographie et autres joyeusetés).

Prise de poids, ostéoporose, sécheresse vaginale, sautes d'humeur, poil au menton : la pièce énumère bien sûr les effets indésirables du bouleversement hormonal mais insiste aussi sur les bénéfices de cette métamorphose. On y croise des cougars, des femmes qui se découvrent soudain un insatiable appétit sexuel, ou vivent cette révolution

comme l'occasion de porter un autre regard sur soi, célébrer autrement son corps.

Et les hommes dans tout ça ? Ils ne sont pas oubliés puisque Serge Demoulin accompagne Marie-Paule Kumps et Dominique Pattuelli sur scène. Il y endosse ces maris attendris ou désemparés, qui ne comprennent pas ce qui se passe dans le ventre de leur femme. Sans oublier qu'eux non plus ne sont pas épargnés par les aléas de la vieillesse : calvitie naissante, prostate qui gonfle, zizis qui bandent mou.

Thématique oblige, les comédiennes y vont quand même, aussi, de leur petit manifeste féministe – « le problème de la ménopause chez la femme, c'est l'homme » – pointant du doigt la pression sociale dans un monde où il ne fait pas bon vieillir quand on est une femme (*a fortiori* une comédienne). Car, au final, ces femmes, même si elles n'ont plus leurs « ragnagnas », leurs « jours », ou « les Anglais qui débarquent », n'en sont pas moins femmes, bon sang de bonsoir ! ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 2/1 au Théâtre de Poche, Bruxelles.
Du 7 au 9/3 à la Vénérie, Bruxelles.

TÉMOIGNAGE

« La ménopause, c'est une adolescence »

Donnant tout son sens au rôle d'agora que devrait exercer le théâtre partout où il passe, l'équipe de *Ménopausées* conclut chacune des représentations au Poche par la lecture d'un des témoignages déposés sur le site Internet du théâtre. Car la pièce ne peut pas tout aborder, parce qu'il y a autant d'histoires de ménopausées qu'il y a de femmes, et parce que ce sujet devrait pouvoir être abordé en toute décontraction et en tout lieu, dans une rame de métro comme dans un cocktail mondain, les comédiennes lisent chaque soir ce que des anonymes souhaitent partager sur cette question. Voici un de ces témoignages : « La ménopause, c'est une adolescence, une claque. Une transformation du corps d'abord : on s'observe dans la glace, on se scrute, on ne se reconnaît plus. Alors, on se cherche : les tenues rose fluo, les fantaisies capillaires (le mauve, les permanentes, les mèches !), ou au contraire le noir partout, gothique

presque, deuil de la relation à ses parents qui s'est radicalement transformée aussi. Nous voilà parents de nos parents. Tenus de nous attacher à des petits-enfants que l'on n'a pas eus. L'amour chamboulé : la découverte d'une nouvelle sexualité, plus tendre, moins "9 semaines et demie". La difficulté à se projeter dans l'avenir : qu'est-ce que je veux faire plus tard ? Quand je serai grande ? L'autonomie aussi, le désir de tout envoyer bouler : faire une fugue du boulot, du conjoint, désirer partir sur une île. S'identifier à nouveau à une bande de filles : out les mecs, on se retrouve entre nanas, on se serre les unes contre les autres, on rigole, on se rassure. Un mal-être adolescent. Et l'exaltation d'un impossible devenu enfin possible. La liberté. Je me souviens de ma tante qui avait fait une fête de ménopause, avec des guirlandes de serviettes hygiéniques et de Tampax. J'avais 13 ans et je regardais ça en me marrant, ça ne m'arriverait jamais à moi, c'est sûr. J'y suis, et je lui fais un clin d'œil. »

C.M.